



**HAL**  
open science

## Une production de céramique sigillée sur le site de Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud) ?

Guillaume Duperron

### ► To cite this version:

Guillaume Duperron. Une production de céramique sigillée sur le site de Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud) ?. Congrès International de la SFECAG de Reims, May 2018, Reims, France. pp.287-295. hal-04676995

**HAL Id: hal-04676995**

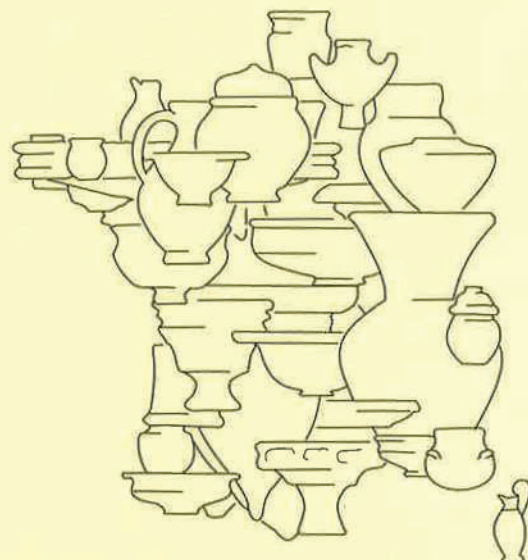
**<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04676995v1>**

Submitted on 24 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SOCIÉTÉ  
FRANÇAISE  
d'  
de la ÉTUDE  
en CÉRAMIQUE  
ANTIQUE  
GAULE**



# **ACTES DU CONGRÈS DE REIMS**

**10 - 13 MAI 2018**

**\* LA CÉRAMIQUE EN CHAMPAGNE : PRODUCTION, DIFFUSION ET CONSOMMATION**

**\* ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES**

décembre 2018

Guillaume DUPERRON<sup>1</sup>

## UNE PRODUCTION DE SIGILLÉES SUR LE SITE DE *SANT'APPIANU* DE SAGONE (Vico, Corse) ?

### PRÉSENTATION DU CONTEXTE

L'établissement antique et médiéval de *Sant'Appianu de Sagone* se situe sur la côte occidentale de la Corse, sur la façade littorale de la commune de Vico, à une trentaine de kilomètres au nord d'Ajaccio (Fig. 1). Il se développe à proximité de l'embouchure d'un petit fleuve côtier, le Sagone, et occupe, à l'époque romaine, le bord d'une lagune aujourd'hui entièrement colmatée (Ghilardi *et al.* 2016). Le site s'étend sur environ 3 ha, divisés en trois zones principales (Istria 2013). Au nord, un important complexe religieux paléochrétien et médiéval, implanté à l'emplacement d'un probable habitat du Haut-Empire (Istria 2012), bénéficie actuellement d'un programme de recherches conduit par Daniel Istria (Cnrs-LA3M). À l'ouest, une nécropole, très partiellement documentée, se développe sur au moins 5000 m<sup>2</sup> ; elle est constituée de tombes en amphores et sous tuiles en bâtière, utilisées entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. Enfin, au sud du site, à proximité immédiate du rivage de la lagune, un ensemble de bâtiments occupant près de 2000 m<sup>2</sup> (Fig. 3) a été étudié durant l'automne 2016 dans le cadre d'une fouille préventive<sup>2</sup>.

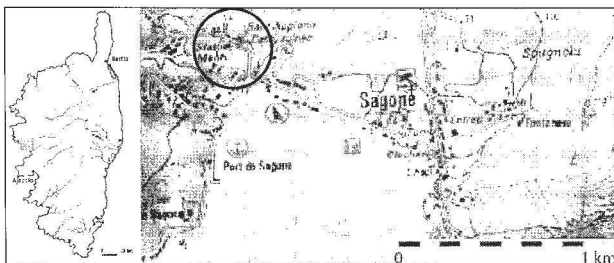


Figure 1 - Vico-Sagone. Localisation du site de *Sant'Appianu*.

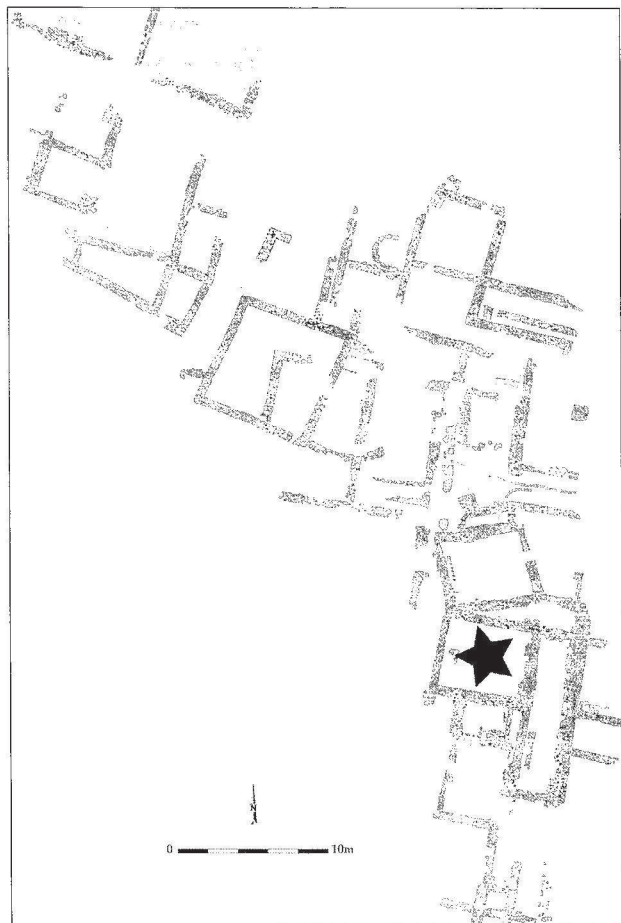


Figure 2 - Vico-Sagone / *Sant'Appianu*. Plan partiel de la fouille préventive de 2016 avec localisation de l'espace 103 (relevé A. Arles ; dao G. Duperron).

- 1 ArkeMine Sarl, chercheur associé UMR5140, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ Paul-Valéry Montpellier, MCC, F-34000 Montpellier.  
Je remercie chaleureusement pour leur aide et leurs conseils lors de la réalisation de cette étude A. Desbat, S. Menchelli, S. Raux, L. Rivet, C. Sanchez et S. Saulnier.
- 2 Cette opération prescrite par le SRA de Corse a été motivée par le projet de construction d'un centre administratif par la commune de Vico. Elle a été réalisée par une équipe de la société ArkeMine Sarl sous la direction de G. Duperron. Nous adressons nos sincères remerciements à D. Istria (Cnrs) pour son aide tout au long de l'opération.



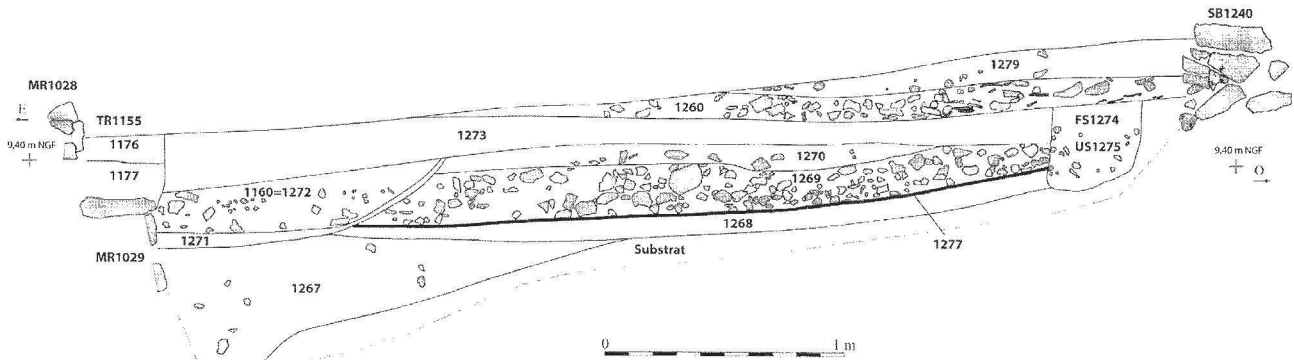


Figure 3 - Vico-Sagone / Sant'Appianu. Coupe stratigraphique est-ouest dans l'espace 103 (relevé A. Arles, dao G. Duperron).



Figure 4 - Vico-Sagone / Sant'Appianu. Espace 103. Vestiges antérieurs aux niveaux de rejets (cl. G. Duperron).

Ces bâtiments, construits en blocs de granite liés à l'argile, sont équipés de sols en terre et de toitures en tuiles. Ils correspondent principalement à des pièces d'habitat mais aussi vraisemblablement à des espaces de stockage. La fouille a permis d'établir que cette agglomération résulte d'une unique campagne de construction qui intervient vers la fin du III<sup>e</sup> ou le début du IV<sup>e</sup> s. Elle fait l'objet d'une destruction violente et complète vers le milieu du V<sup>e</sup> s. et, par la suite, aucune occupation nouvelle ne se développe dans cette partie du site.

Les recherches ont également livré de nouvelles données sur l'occupation du site durant le Haut-Empire. En effet, des prospections avaient révélé des indices de fréquentation dès le II<sup>e</sup> s. av., tandis que l'habitat situé au nord de l'établissement aurait été créé au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Istria 2013, p. 137). Toutefois, cette première occupation demeurerait très faiblement documentée. Dans le cadre de notre opération, plusieurs sondages<sup>3</sup> ont permis d'étudier des niveaux de cette période. Ceux-ci correspondent principalement à des dépotoirs, datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Au nord de la zone étudiée, un vaste dépotoir domestique reflète sans doute la présence d'une population nombreuse dans la partie septentrionale de l'établisse-

ment, tandis qu'au sud les rejets observés témoignent d'activités artisanales, notamment métallurgiques.

Dans ce secteur méridional, l'un des sondages a révélé des niveaux livrant un riche lot de céramiques dont les caractéristiques sont particulièrement originales. Ce sondage a été réalisé dans l'espace 103 (Fig. 2), une pièce d'habitation de la fin de l'Antiquité. Dans un premier temps, une tranchée mécanique réalisée au nord de la pièce a permis d'étudier précisément la stratigraphie, conservée sur près d'un mètre (Fig. 3). Puis la fouille manuelle des deux tiers de la partie méridionale de l'espace a confirmé ces observations et livré un abondant mobilier.

À la base de cette stratigraphie, reposant directement sur le substrat, un niveau cendro-charbonneux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, très induré et partiellement rubéfié, est associé à un mur en blocs de granite, orienté est-ouest, conservé sur une seule assise, sur environ 1 m de long (Fig. 4). Ces vestiges peuvent-ils témoigner de la présence d'une structure de cuisson extrêmement arasée ?

Par la suite, une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, constituée exclusivement de charbons de bois, est mise en place (Us.1268). Elle est recouverte par un fin niveau (env. 5 cm) constitué presque uniquement de fragments de sigillées (Us.1277), puis par une

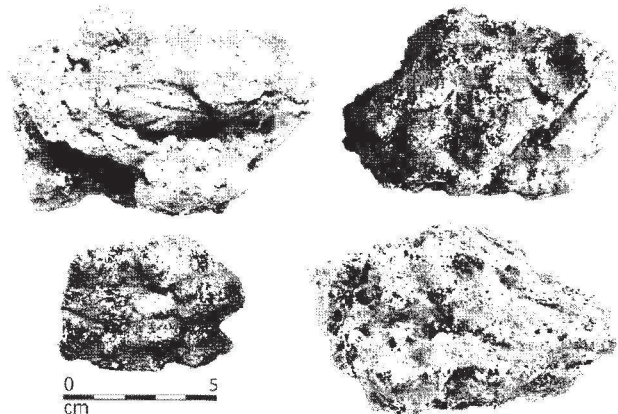


Figure 5 - Vico-Sagone / Sant'Appianu. Éléments vitrifiés (cl. G. Duperron).

3 L'originalité de cette petite agglomération littorale de la fin de l'Antiquité et son bon état de conservation ont conduit, dans le courant de la fouille, à une modification du projet de construction afin de conserver ces vestiges dans une perspective de mise en valeur. C'est pourquoi les niveaux du Haut-Empire n'ont pas été mis au jour de manière extensive, mais seulement étudiés sous forme de sondages implantés de manière à assurer la préservation des structures tardo-antiques.



épaisse couche (env. 20 cm) comprenant à nouveau des charbons et des tessons de céramiques, mais surtout de nombreux adobes brûlés et parfois vitrifiés (Fig. 5), ainsi que quelques blocs de granite (Us.1269).

Enfin, ces niveaux sont scellés par un remblai argilo-limoneux brun sombre contenant des blocs de granite (Us.1270), dans lequel seront fondés les murs du bâtiment tardo-antique.

Ces différents niveaux se développent sur une surface d'au moins 5 m<sup>2</sup>, mais leur extension réelle demeure inconnue, car notre sondage était limité par les structures bâties de la fin de l'Antiquité.

## L'ENSEMBLE CÉRAMIQUE

Le mobilier céramique issu des Us.1268, 1269 et 1277<sup>4</sup> correspond à 748 tessons représentant au minimum 244 individus (Fig. 6).

Cet ensemble se caractérise par une forte prépondérance de la vaisselle de table (94 % du NMI), qui correspond pour l'essentiel à des sigillées « de type italique », catégorie sur laquelle nous allons revenir en détail. En effet, aux côtés de celle-ci, on ne compte qu'une coupelle Drag. 35 en sigillée sud-gauloise marbrée (Fig. 7, n° 1) et un gobelet Mayet 33-35 en céramique à paroi fine hispanique (Fig. 7, n° 2).

Les céramiques communes et culinaires sont très peu nombreuses (2,5 % du NMI), avec seulement deux couvercles à lèvre simple (Fig. 7, n° 3) en pâte sableuse oxydante, ainsi qu'une cruche à embouchure large (n° 4) et une bassine en pâte calcaire (n° 5).

Parmi les amphores (3,5 % du NMI), les importations de Bétique sont les plus nombreuses avec 3 ex. On compte un fond d'amphore à huile Dr. 20 (Fig. 7, n° 6), ainsi qu'une anse et un fond (n° 7) à pâte beige clair, très sableuse, attribuables à un conteneur à produit halieutique, probablement du type Belt. II. De plus, un petit fragment de lèvre (Fig. 7, n° 8) à pâte beige micacée semble appartenir au type Matagallarès I (Bernal Casasola 1998

Catégorie	NR	B	F	A	P	NMI
<b>Vaisselle de table</b>						
Sigillée de type italique	573	226	81		259	226
Sigillée sud-gauloise	1	1				1
Sigillée africaine A	1				1	1
Paroi fine hispanique	2	1			1	1
<b>Total</b>	<b>577</b>	<b>228</b>	<b>81</b>		<b>261</b>	<b>229</b>
<b>Vaisselle culinaire</b>						
Culinaire africaine	4				4	1
Sableuse oxydante	20	2			18	2
Sableuse réductrice	5				5	1
Pâte calcaire	30	2		1	23	2
<b>Total</b>	<b>59</b>	<b>4</b>		<b>1</b>	<b>50</b>	<b>6</b>
<b>Amphores</b>						
Afrique	26			1	25	1
Bétique	47	1	2	1	43	3
Sicile	2			1		1
Gaule	23				23	1
Indéterminé	12	1		2	9	2
<b>Total</b>	<b>110</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>100</b>	<b>8</b>
Lampe	2				2	1
<b>Total général</b>	<b>748</b>	<b>234</b>	<b>83</b>	<b>6</b>	<b>413</b>	<b>244</b>

Figure 6 - Vico-Sagone / *Sant'Appianu*.  
Tableau de comptage du mobilier céramique  
(Us.1268, 1269 et 1277).

et 2008). On recense également une anse d'amphore africaine Keya IA (n° 9), à pâte orange vif contenant un abondant dégraissant sableux fin, et une anse de conteneur vinaire de Sicile MRA I. Enfin, 2 individus restent indéterminés. Le premier est représenté par une lèvre et une anse plate cannelée, à pâte rouge orangé à brun au cœur, contenant un abondant dégraissant sableux (n° 10). Le second n'est attesté que par une anse massive, circulaire et striée, à pâte rouge foncé à brune, contenant un dégraissant sableux, fin, peu abondant.

Enfin, deux fragments informes à pâte calcaire beige, sans engobe, signalent la présence d'une lampe dont la provenance est inconnue.

Par conséquent, cet ensemble céramique présente un faciès très original, caractérisé par la domination écrasante d'une catégorie, la « sigillée de type italique », qui

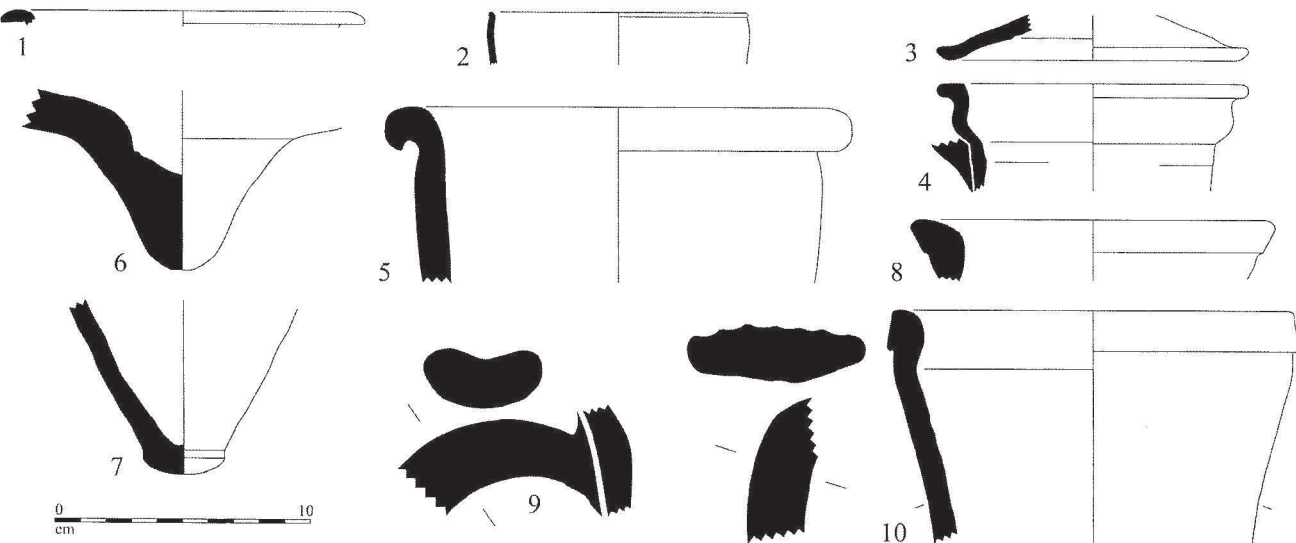


Figure 7 - Vico-Sagone / *Sant'Appianu*. 1 : sigillée sud-gauloise ; 2 : céramique à paroi fine hispanique ; 3 : céramique sableuse oxydante ; 4 et 5 : céramique à pâte claire ; 6 à 8 : amphores de Bétique ; 9 : amphore africaine ; 10 : amphore indéterminée (dessin et dao G. Duperron).

4 Nous ne prenons pas en compte ici la partie du sondage fouillée mécaniquement, afin de limiter les risques d'intrusions.

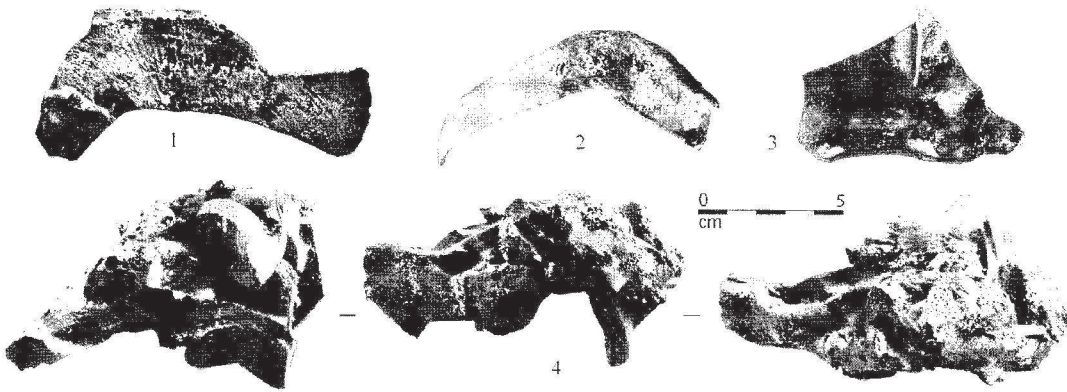


Figure 8 -  
Vico-Sagone /  
*Sant'Appianu*.  
Sigillée  
de type  
italique.  
Tessons  
surcuits  
déformés  
et mouton  
(cl. G. Duperron).

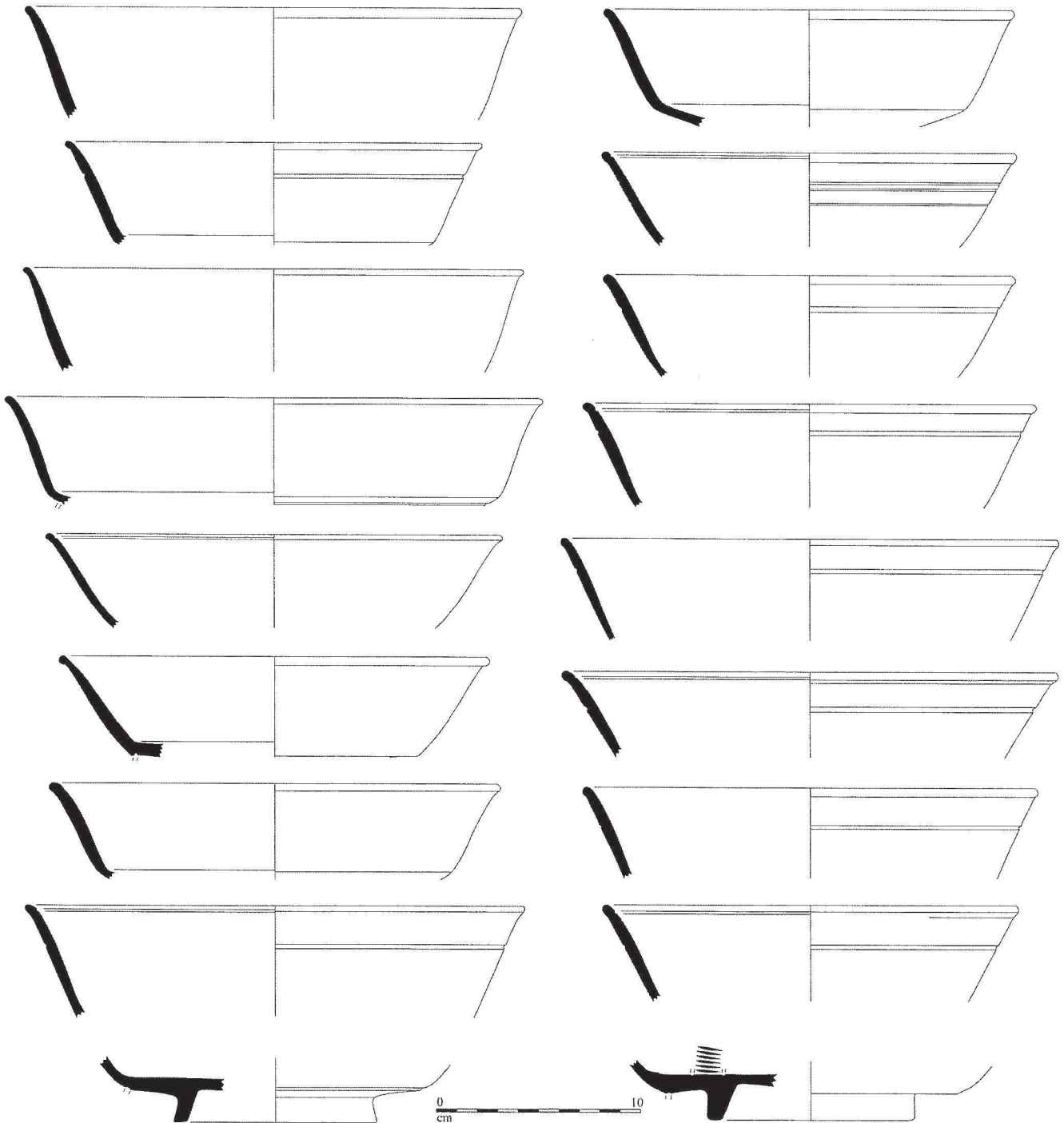


Figure 9 - Vico-Sagone / *Sant'Appianu*. Sigillée de type italique. Assiettes *Consp.* 3.3.2 (dessin et dao G. Duperron).



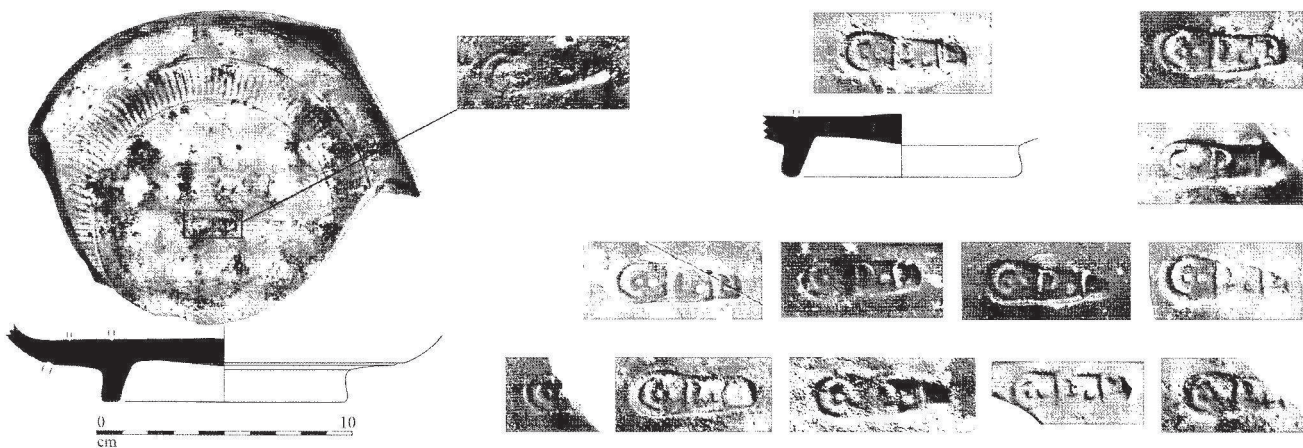


Figure 10 - Vico-Sagone / Sant'Appianu. Sigillée de type italique. Fonds d'assiettes *Consp.* 3.3.2 estampillées (éch. des timbres 1/1 ; dessin et dao G. Duperron).

constitue 76,5 % de la totalité des tessons et 92,5 % des individus. En outre, parmi le mobilier recueilli lors de l'ouverture de la tranchée mécanique (Us.1258), la « sigillée de type italique » est également abondamment représentée, avec 231 fr. correspondant à 93 ind. On dispose donc au total pour cette catégorie d'un lot conséquent constitué de plus de 800 fr. correspondant au minimum à 319 ind., ce qui permet une approche détaillée de cette production.

Au sein de ce lot, l'observation la plus évidente est celle de nettes différences d'aspects entre les tessons appartenant à cette catégorie. Il est possible de distinguer trois groupes. Le premier, qui correspond à 35 % des fragments, se caractérise par une pâte beige foncé, légèrement vacuoilaire, contenant de fines particules de mica assez nombreuses, et un engobe orange foncé couvrant les surfaces de manière homogène. Le deuxième groupe, qui est le plus abondant (41 %), regroupe des tessons dont les surfaces présentent des couleurs irrégulières, variant du rouge foncé au noir et, le plus souvent, majoritairement bruns. Enfin, le dernier groupe, qui concerne près d'un quart du lot (24 %), est formé par des fragments entièrement noirs et généralement très sonores. On compte parmi ceux-ci une vingtaine de tessons déformés (Fig. 8, n<sup>os</sup> 1 à 3), portant le plus souvent des bulles en surface, ainsi qu'un mouton d'assez grande dimension (n<sup>o</sup> 4). Les caractéristiques des éléments appartenant à ces deux derniers groupes, qui sont nettement majoritaires avec près de deux tiers des fragments, indiquent sans aucun doute qu'ils ont été soumis à une forte chaleur, tandis que le premier groupe correspond certainement à l'aspect normal de ces céramiques.

Le répertoire des vases de cette catégorie se limite à seulement deux formes. La plus fréquente (Fig. 9 et 10), avec 79 % des ind., est une assiette à paroi oblique haute terminée par une lèvre en petit bourrelet, avec un fond plat à pied annulaire haut et massif, qui correspond au type *Consp.* 3.3.2. Les dimensions de ces vases sont assez homogènes, comprises entre 20 et 25 cm environ, ce qui correspond sans doute à un module unique. Certaines de ces assiettes portent une estampille

C..P().P() *in planta pedis*, avec deux points circulaires entre C et P et un point circulaire entre P et P, dont 13 ex. ont été recensés (Fig. 10). On peut la rapprocher de la marque C.P() P(*isanus*), très largement diffusée (229 attestations dans l'OCK) et attestée à Pise dans l'atelier de la Via Santo Stefano (Menchelli *et al.* 2001, p. 91). Toutefois, on observe de légères différences entre le timbre présent sur les productions pisanes (OCK 1342) et celui de Sagone. En effet, la marque de Pise ne comporte systématiquement qu'un seul point entre C et P ; en outre, ces points sont presque toujours triangulaires et non circulaires.

La seconde forme est une coupelle à bord droit avec listel équipée d'un fond à pied annulaire (Fig. 11), correspondant au type *Consp.* 34. Deux modules peuvent être identifiés : le plus fréquent correspond à un diamètre moyen de 13 cm, tandis que trois exemplaires se caractérisent par des dimensions beaucoup plus faibles, avec un diamètre compris entre 7 et 8 cm (Fig. 11, n<sup>os</sup> 6, 7 et 13). Ces coupelles portent assez fréquemment un décor d'applique. La rouelle est le motif le plus fréquent (8 ex. ; Fig. 11, n<sup>os</sup> 1 à 7 et 12), suivi par le bucrane (5 ex. ; n<sup>os</sup> 8 à 12). On note que ces deux motifs sont associés sur un vase<sup>5</sup> (n<sup>o</sup> 12). Enfin, une tête féminine est représentée par un unique exemplaire (n<sup>o</sup> 13). De plus, deux estampilles sont présentes sur ces coupelles. La première est la marque C.P.P *in planta pedis*, avec des points triangulaires, représentée par trois exemplaires (n<sup>os</sup> 19 à 21). Elle est donc semblable à la variante la plus fréquente de ce timbre (OCK 1342, .14 à .34). On compte également un autre timbre, assez mal imprimé, que nous proposons de lire TA()F() rétrograde, *in planta pedis*. Les quatre exemplaires mis au jour apparaissent tous sur des fonds de coupelles (Fig. 11, n<sup>os</sup> 22 à 25). Cette marque ne trouve pas, à notre connaissance, de comparaison précise. On peut cependant proposer de la rapprocher de l'estampille T.A().F() *in planta pedis* (OCK 8), bien que celle-ci ne soit pas rétrograde et comporte des points entre les lettres, alors qu'il ne semble pas y en avoir sur celle de Sagone. Seuls deux exemplaires de ce timbre sont recensés et la localisation de l'atelier est inconnue.

5 La forte fragmentation du mobilier ne permet pas de déterminer si la présence de plusieurs motifs différents sur un même vase était fréquente.



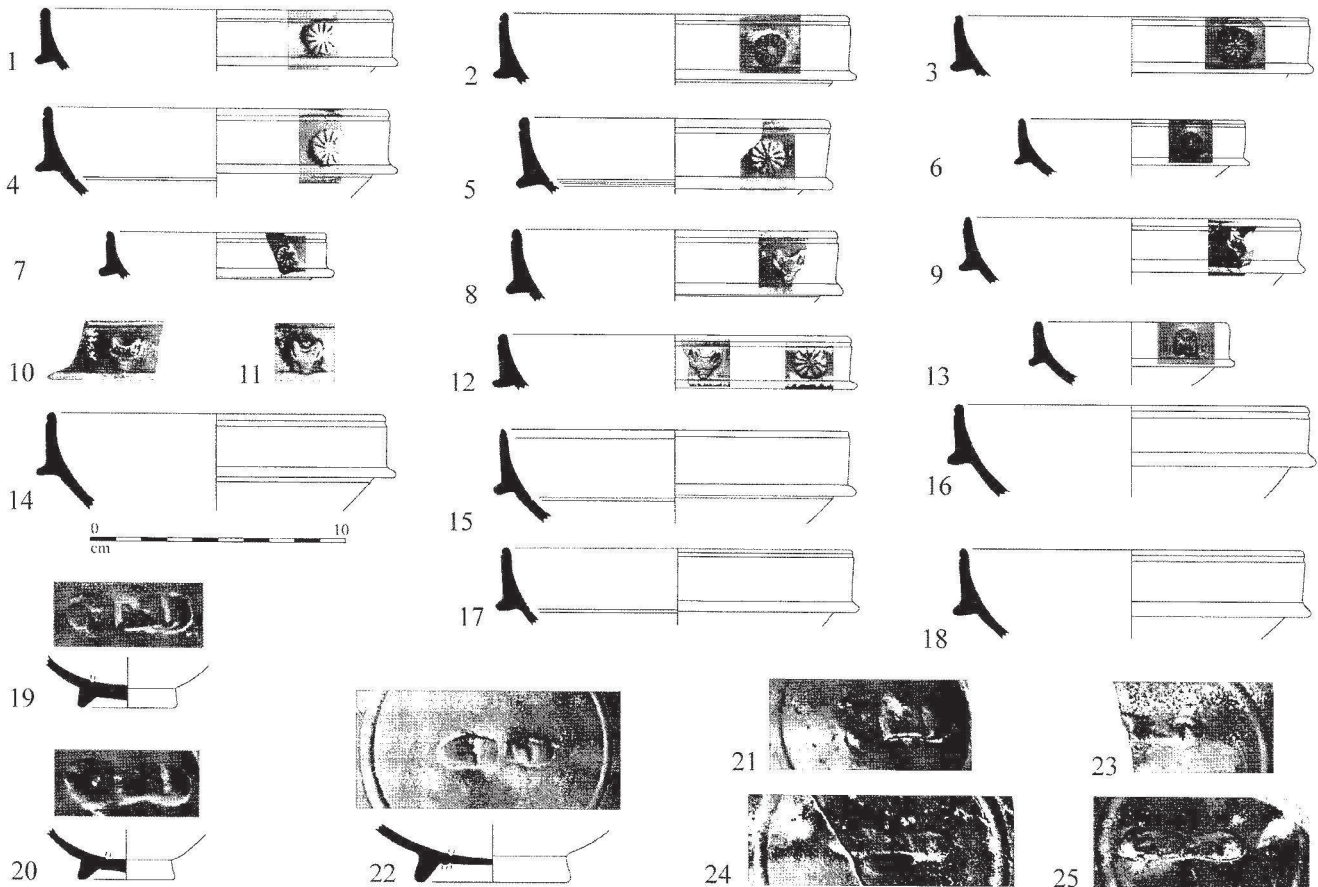


Figure 11 - Vico-Sagone / Sant'Appianu. Sigillée de type italique. Coupelles *Consp.* 34 (éch. des timbres 1/1 ; dessin et dao G. Duperron).

## DATATION

La datation de cet ensemble céramique repose sur plusieurs éléments. En premier lieu, le répertoire de la « sigillée de type italique » donne quelques indications. Les coupelles *Consp.* 34 sont surtout fréquentes de la fin de l'époque tibérienne jusqu'à la période flavienne, mais restent attestées plus tardivement tandis que la production de l'assiette *Consp.* 3 se poursuit jusqu'à une date indéterminée du II<sup>e</sup> s. De plus, le timbre pisan C.()P P(*isanus*) est daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., voire plus tardivement (OCK 1342)<sup>6</sup>.

Parmi les autres catégories de céramiques, seuls quelques éléments apportent des indications chronologiques précises. On compte ainsi une coupelle Drag. 35 en sigillée sud-gauloise dont la production débute dans les années 60/70 et se poursuit pendant tout le II<sup>e</sup> s. (Genin 2007, p. 329), ainsi qu'une anse d'amphore sicilienne MRA I dont la production ne paraît pas antérieure au début du II<sup>e</sup> s. (Franco, Capelli 2014, fig. 2). L'amphore africaine Keay IA est surtout diffusée durant le III<sup>e</sup> s. (Martin-Kilcher 1994, p. 337), mais sa production semble débiter dès le milieu du II<sup>e</sup> s. (Bonifay 2016, p. 596). Enfin, l'amphore

Matagallarès I serait produite, en l'état actuel des connaissances, à partir de 200 (Bernal Casasola 2016).

Une datation radiocarbone a également été réalisée sur des graines carbonisées issues de l'Us.1268<sup>7</sup>. Ce type de matériel permet de se prémunir de tout effet de vieux bois. Le résultat de l'analyse (Beta-500699) fournit un âge <sup>14</sup>C de 1780 +/- 30 BP qui, après calibration, permet d'obtenir l'intervalle [137 ; 334] cal. AD à 95,4 % (IntCal13).

Enfin, la stratigraphie apporte un *terminus ante quem*, l'ensemble de l'espace étant scellé par un remblai (Us.1270) mis en place au plus tôt au début du III<sup>e</sup> s.<sup>8</sup>.

Par conséquent, ces différents éléments suggèrent une datation non antérieure aux décennies centrales du II<sup>e</sup> s. Seule l'amphore Matagallarès I pourrait indiquer un *terminus post quem plus* tardif, vers la charnière des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., mais cette datation paraît difficilement compatible avec les caractéristiques de la « sigillée de type italique » ; il s'agit donc vraisemblablement d'une intrusion, à moins qu'il n'existe une production de ce conteneur plus précoce que la date actuellement admise.

Ainsi, il convient de considérer que cet ensemble céramique se constitue très probablement entre le milieu et la fin du II<sup>e</sup> s.

6 Une datation de ce timbre entre 50 et 150 a été récemment proposée (Menchelli, Sangriso 2017, p. 54). Précisons également que l'atelier de Pise, où ce timbre a été reconnu, fonctionnerait jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. mais que, dans ce secteur de la ville, un artisanat céramique est attesté jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. (Menchelli *et al.* 2001, p. 91).

7 Ces échantillons ont été sélectionnés par Chr. Vaschalde et J. Ros que je remercie vivement pour leur aide.

8 Ce niveau a notamment livré une sigillée africaine A Hayes 8B datée du III<sup>e</sup> s. (Bonifay 2004, p. 156) et une céramique culinaire africaine H.197 dont la lèvre épaissie correspond à une variante non antérieure au III<sup>e</sup> s.



## CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Les données que nous venons de présenter pourraient révéler, selon nous, l'existence d'une production de céramiques sigillées sur le site de Sagone. En effet, s'il demeure impossible de s'assurer que les vestiges très mal conservés observés sur le substrat correspondent bien à un four très arasé, il nous semble en revanche que la nature des rejets les recouvrant témoigne sans ambiguïté d'une activité artisanale utilisant le feu : couche constituée exclusivement de charbons, qui évoque un curage de foyer, nombreux adobes fortement rubéfiés et parfois vitrifiés, etc. La présence, en association avec ces différents éléments, d'un abondant mobilier céramique, tandis qu'aucun résidu métallurgique n'est présent dans ces niveaux, suggère d'identifier une production de céramiques. De plus, la domination écrasante d'une catégorie, la « sigillée de type italique », au sein de ce lot de mobiliers constitue également une spécificité propre à un contexte de production. Enfin, les traces évidentes de surcuisson (engobe partiellement brun ou noir, et parfois tessons déformés et agglomérés) sur de nombreux fragments de ces sigillées, à l'exclusion de tout le reste du mobilier qui ne porte aucune trace de brûlure, confortent également cette hypothèse.

On conviendra cependant que cette découverte d'une production de sigillée en Corse est pour le moins inattendue. En effet, pour l'époque romaine, aucun artisanat céramique n'a été formellement identifié sur l'île jusqu'à présent. De plus, les fortes affinités observées entre ce lot de sigillées et les productions tardo-italiques, en particulier celles de Pise, aussi bien en ce qui concerne la typologie que les décors et les estampilles, peut introduire un doute sur le caractère local de ce mobilier. Il demeure bien entendu possible d'envisager qu'il s'agisse d'un lot de céramiques importées qui aurait brûlé accidentellement après son débarquement. À l'appui de cette thèse, on pourra souligner la remarquable homogénéité de ce mobilier, aussi bien en ce qui concerne la forme des vases et leurs modules que leurs timbres et leurs décors.

Cependant, même en faisant abstraction des fragments de sigillée déformés et agglomérés, ainsi que des briques vitrifiées, qui témoignent d'une température très élevée, il convient de souligner qu'une partie des timbres identifiés à Sagone présente de légères différences avec ceux connus sur les productions de Pise. Or il nous

semble que si les estampilles découvertes à Sagone provenaient d'un atelier italique, celles-ci auraient probablement déjà été recensées.

Néanmoins, la similitude entre les estampilles CPP de Pise / Via Santo Stefano et de Sagone pourrait révéler un lien particulièrement étroit entre les deux officines. Peut-on envisager que cet atelier pisan aurait installé au II<sup>e</sup> s. une succursale en Corse, de la même façon qu'il a existé des succursales d'Arezzo à Lyon et Vienne à l'époque augusto-tibérienne (Desbat 2000) ? On ne serait pas alors en présence d'une imitation de sigillée italique, mais bien d'une véritable production de sigillée de type italique en Corse, réalisée par une succursale d'un atelier de Pise<sup>9</sup>.

Afin de disposer de nouveaux éléments de réflexion sur ces questions, des analyses archéométriques seront réalisées pour caractériser la composition des pâtes de ces sigillées et les comparer avec celle des productions de Pise. Si ces analyses devaient confirmer l'existence de cette production de sigillées de type italique à Sagone, il s'agirait alors d'une découverte d'un grand intérêt, non seulement pour la connaissance de la Corse romaine, mais plus largement pour celle de l'histoire économique antique, dans la mesure où elle suggérerait que le phénomène de l'installation de succursales par les grandes officines italiques était beaucoup plus répandu qu'on ne le suppose actuellement.

Il conviendrait alors d'approfondir plusieurs problématiques au sujet de cet atelier de Sagone, en particulier celle de son répertoire. En effet, la grande homogénéité du lot présenté dans cette note suggère qu'il ne nous livre qu'une image très ponctuelle – et sans doute très lacunaire – des productions locales. De nouvelles recherches de terrain permettraient peut-être de découvrir d'autres dépotoirs se rattachant à cette activité. Par ailleurs, il serait peut-être possible d'identifier d'autres productions de l'atelier sur des sites de consommation, en particulier grâce aux timbres. Ces nouvelles données permettraient également de préciser la chronologie de la production, et en particulier la date de la création de l'officine et la durée de son fonctionnement. Enfin, la question de la diffusion des productions de Sagone devrait également être précisée. Revêtait-elle un caractère seulement régional, limité à la Corse, voire uniquement à son littoral occidental, ou au contraire une diffusion lointaine existe-t-elle, par la voie maritime, comme le suggère l'implantation de l'officine dans un établissement portuaire ?



## BIBLIOGRAPHIE

**Bernal Casasola 1998** : BERNAL CASASOLA (D.), *Los Matagallares (Salobrena, Granada). Un centro romano de producción alfarera en el siglo III d. C.*, Ayuntamiento de Salobrena, 1998.

**Bernal Casasola 2008** : BERNAL CASASOLA (D.), *Ánforas y vino en la antigüedad tardía. El ejemplo de la Hispania meridional*, dans BLANQUEZ PEREZ (J.), CELESTINO PEREZ (S.) éd., *El vino en época tardoantigua y medieval*, Madrid, 2008, p. 33-60.

**Bernal Casasola 2016** : BERNAL CASASOLA (D.), *Matagallares I (Costa de Baetica), Amphorae ex Hispania* (<http://amphorae.icac.cat>), 2016.

<sup>9</sup> La possibilité de l'existence de succursales d'ateliers de sigillées tardo-italiques en Corse a été évoquée dès 1980 par F. Pallarès (p. 5-6), à partir de l'étude du mobilier de Mariana ; toutefois, les données alors disponibles étaient insuffisantes pour valider cette hypothèse.



- Bonifay 2016** : BONIFAY (M.), Amphores de l'Afrique romaine : nouvelles avancées sur la production, la typo-chronologie et le contenu, dans JARREGA (R.), BERNI (P.) dir., *Amphorae ex Hispania : paisajes de producción y consumo. III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH) - Ex Officina Hispana (Tarragona, 10-13 de diciembre de 2014)*, Tarragona, Instituto Catalan de Arqueologia Clasica, 2016, p. 595-611 (Monografías Ex Officina Hispana III).
- Desbat 2000** : DESBAT (A.), Les ateliers lyonnais et viennois à l'époque d'Auguste et leur rapport avec les ateliers padans, dans BROGILOLO (G.P.), OLCESE (G.) dir., *Produzione ceramica in area padana tra il II secolo a. C. e il VII secolo d. C. : nuovi dati e prospettive di ricerca, Convegno internazionale, Desenzano sul Garda 8-10 aprile 1999*, Mantova, 2000, p. 79-92.
- Conspectus** : ETLINGER (E.), HEDINGER (B.), HOFFMANN (B.), KENRICK (Ph.), PUCCI (G.), ROTH-RUBI (K.), SCHNEIDER (G.), Von SCHNURBEIN (S.), WELLS (C.M.), ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER (S.), *Conspectus Formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990 (Materialien zur Römisch-Germanische Keramik 10).
- Franco, Capelli 2014** : FRANCO (C.), CAPELLI (C.), New Archaeological and Archaeometric Data on Sicilian Wine Amphorae in the Roman Period (1st and 6th Century AD). Typology, origin and distribution in selected western Mediterranean contexts, *RCRF Acta*, 43, 2014, p. 547-555.
- Genin 2007** : GENIN (M.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*, vol II, Pessac, 2007.
- Ghilardi et al. 2016** : GHILARDI (M.), ISTRIA (D.), CURRAS (A.), VACCHI (M.), CONTRERAS (D.), VELLA (C.), DUSSOUILLEZ (P.), CREST (Y.), GÜITER (F.), DELANGHE (D.), Occupation humaine et mobilité des paysages dans la basse vallée du Sagone (Corse, France) entre l'Âge du Bronze et l'époque romaine, dans GHILARDI (M.) dir., *Géoarchéologie des îles de Méditerranée*, Cnrs éditions, Paris, 2016, p. 215-227.
- Istria 2012** : ISTRIA (D.) avec la coll. de FRANCOISE (J.) et PELLEGRINO (E.), Les deux baptistères du groupe épiscopal de Sagone (Corse-du-Sud), *Gallia*, 69-2, 2012, p. 195-208.
- Istria 2013** : ISTRIA (D.), Vico, dans MICHEL (F.), PASQUALAGGI (D.) dir., *Carte archéologique de la Gaule, La Corse*, 2013, p. 136-141.
- Martin-Kilcher 1994** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 2. Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24)*, Augst, Römermuseum, 1994, 2 vol. (Forschungen in Augst, 7/2-3).
- Menchelli et al. 2001** : MENCHELLI (S.), CAPELLI (C.), DEL RIO (A.), PASQUINUCCI (M.), THIRION-MERLE (V.), PICON (M.), Ateliers de céramiques sigillées de l'Étrurie septentrionale maritime : données archéologiques et archéométriques, *RCRF Acta*, 37, 2001, p. 89-105.
- Menchelli, Sangriso 2017** : MENCHELLI (S.), SANGRISO (P.), Pisan Sigillata. Augustan ideology with a few images, dans FLECKER (M.), *Neue Bilderwelten. Zu Ikonographie und Hermeneutik Italischer Sigillata. Kolloquium vom 16. – 18. April 2015 in Tübingen*, Rahden, 2017 (Tübinger Archäologische Forschungen ; Bd. 23), p. 53-72.
- Ock** : OXÉ (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.), *Corpus vasorum arretinorum*, Bonn, Rudolf Habelt GmbH, 2000, 2<sup>nd</sup> ed. (Antiquitas 3, 41).
- Pallarès 1980** : PALLARÈS (F.), Terre sigillée italique et tardo-italique non décorée, dans *Les fouilles de Mariana (Corse)*, 7, Cahiers Corsica 86-87-88, Bastia, 1980, p. 2-6.



## DISCUSSION

Président de séance : Richard DELAGE

**Richard DELAGE** : Merci pour cette information sur cette découverte inattendue qui intéressera tous les archéologues, tous les chercheurs et spécialistes du pourtour de la Méditerranée et qui va contribuer à relancer un certain nombre de débats et de questions sur la production de la sigillée tardo-italique. Y-a-t-il des interventions dans la salle ?

**Philippe BET** : Bienvenue au club ! Vous avez dit que vous n'aviez aucune trace de tubulure ou de gazette mais avez-vous d'autres traces d'enfournement entre ou dans les moutons ?

**Guillaume DUPERRON** : Non, on n'a rien du tout.

**Philippe BET** : C'est dommage.

**Alain FERDIÈRE** : Vous avez précisé qu'on ne connaissait aucun autre atelier de potiers en général, sigillée ou autre, en Corse ...

**Guillaume DUPERRON** : ... Pour l'époque romaine !

**Alain FERDIÈRE** : ... Je suppose donc que les ressources en argile sont faibles : on ne voit pas trop sinon pourquoi il n'y en aurait pas en Corse car il y a quand même une population assez importante. Avez-vous une idée de la provenance de l'argile, d'autant plus que cela demande des argiles particulières. Est-ce qu'on peut exclure l'idée que la terre ait été importée de Pise qui n'est quand même pas très loin ?

**Guillaume DUPERRON** : Je ne suis pas spécialiste de la question mais, a priori, on ne peut pas l'exclure. Peut-être que des analyses permettraient de préciser ce point. On est à l'embouchure d'une vallée et d'un fleuve, donc il y a sans doute des gisements d'argile. On n'a pas encore étudié la question mais des analyses pourraient être utiles pour essayer de définir d'où provient exactement cette argile.

**Lucien RIVET** : Deux ou trois remarques. Puisque les autorités semblent porter une attention particulière à ce site en conservant, en classant, etc., n'y aurait-il pas un moyen, en prospection, de repérer la zone de production des fours ?

**Guillaume DUPERRON** : Si, la géophysique pourrait être très utile. Le problème est que, autour de la parcelle étudiée, toute la zone a déjà été détruite dans les années 1980 par un premier projet de construction qui n'avait pas donné lieu à une fouille étendue ; les chances qu'un ou des fours soient conservés sont quand même assez faibles.

**Lucien RIVET** : L'enjeu est important. Deuxième remarque, tu parles toujours de sigillées mais ce serait bien d'ajouter le mot « italique » ou de « type italique ». Enfin, sur le Consp. 3, cette forme a fait l'objet de multiples études, en particulier par G. Rizzo qui a balayé tous les sites fouillés sur Rome ; le Consp. 3 apparaît au moins, et dans le meilleur des cas, vers 40, voire plus tardivement vers 50, et tout cela colle bien avec les appliques sur les bandeaux de l'autre forme. Le Consp. 3 est vraiment la forme du milieu du 1<sup>er</sup> s. Cela valait vraiment la peine de passer cette information corse.



**Eleni SCHINDLER KAUDELKA** : Je suis un peu dans le doute parce que cela ne me semble pas tellement être une production mais plutôt une armoire qui a brûlé. J'aimerais bien rappeler que Archer Martin avait trouvé à Ostie un mouton de Sextus Annius et il a supposé une production. Mais, après analyse, on a trouvé un tas de coupes brûlées. Je suis d'accord pour la datation mais tout ce que vous avez montré me rappelle un magasin qu'on a fouillé il y a 35 ans sur le Magdalensberg et qui a livré à peu près 1000 estampilles de sigillées pour la plupart nord-italique ; il n'y avait aucun élément de production mais ce que vous avez montré sur les photos, c'est exactement la même chose. Je suis donc un peu dubitative sur le fait qu'il s'agisse des restes d'une production ; peut-être s'agit-il des restes d'un incendie très fort qui a contribué à coller ce qui était empilé ? Il faudrait en effet faire des analyses pour voir si les CPP de Pise ont la même composition que celles que vous avez trouvées.

**Guillaume DUPERRON** : C'est vrai qu'on s'est posé très longtemps la question de savoir si ce n'était pas effectivement une réserve de céramiques qui avait pu brûler sur place. Les arguments : d'une part, c'est, déjà, le mobilier associé, avec beaucoup de briques de fours, des éléments vitrifiés, etc. ; d'autre part, le mobilier exogène qui est relativement abondant – près de 200 fragments – ne présente pas du tout de traces de brûlures. Ce sont seulement les sigillées qui, en partie, sont brûlées. Un autre argument concerne la différence entre le timbre de Pise et celui qu'on a ici, qui n'est pas du tout recensé jusqu'à présent. Les analyses permettront sans doute de trancher.

**Philippe BET** : Pour la première fois, je ne suis absolument pas d'accord avec Eleni. Quand on voit les éléments de parois avec une hypervitrification qui correspond bien à ce qu'on retrouve dans les alandiers des fours ; ce sont bien des rebuts d'ateliers et de fours.

**Richard DELAGE** : Affaire à suivre.

\* \*  
\*